

ABONNEMENT

Sauzur	
Un an	25 fr.
Six mois	13
Trois mois	7
Poste	
Un an	30 fr.
Six mois	16
Trois mois	8

En s'abonne

A SAUMUR
Au bureau du Journal
ou en envoyant un mandat
sur la poste
et chez tous les libraires

POLITIQUE, LITTÉRATURE, SCIENCES, INDUSTRIE

L'ECHO SAUMUROIS

Journal d'Annonces Judiciaires et Avis Divers

PARAISANT TOUS LES JOURS, LE DIMANCHE EXCEPTÉ

INSERTIONS

Annonces, la ligne	20
Réclames, —	30
Faits divers, —	75

RÉSERVES SONT FAITES

Du droit de refuser la publication des insertions reçues et même payées, sauf restitution dans ce dernier cas ; Et du droit de modifier la rédaction des annonces.

Les articles communiqués doivent être remis au bureau du journal la veille de la reproduction, avant midi. Les manuscrits déposés ne sont pas rendus.

On s'abonne

A PARIS
A L'AGENCE HAVAS
8, place de la Bourse

L'abonnement continue jusqu'à réception d'un avis contraire
L'abonnement doit être payé d'avance

Bureaux : 4, place du Marché-Noir

Les abonnements de trois mois pourront être payés en timbres-poste de 15 cent., envoyés dans une lettre affranchie

SAUMUR, 8 JUILLET

DECLARATION DE LA DROITE

La Chambre a clos samedi soir la discussion du budget de 1890. Avant le vote de la loi financière, M. d'Aillières a fait, à la tribune, au nom de la Droite, la déclaration suivante :

« Cette année encore, en votant l'ensemble du budget, nous ne pouvons prendre notre part de responsabilité dans l'avortement définitif de toutes les promesses faites à nos électeurs : nous ne pouvons accepter une loi consacrant à nouveau toute une politique financière que la Gauche comme la Droite de cette assemblée avait pris l'engagement de réformer.

« Il y a quatre ans, au lendemain des élections de 1885, tout le monde était d'accord sur la nécessité d'opérer des réformes budgétaires ; tous les ministres l'ont successivement proclamée ; des votes solennels de la Chambre l'ont constatée.

« Cette réforme, disait M. Rouvier, alors président du conseil, devait avoir pour base un système de sérieuses économies et de simplification des services administratifs.

« La Droite vous offrait sur ce point son concours le plus absolu et le plus désintéressé, et elle l'a témoigné par ses votes. Bien mieux, de simples amendements au budget ne pouvant suffire, nous avons déposé dix projets de loi : le premier réclamait, une dernière fois, le bilan de la fortune publique ; les autres eussent réalisés les économies que nous croyions possibles.

« Ils n'ont même pas été discutés. La politique d'économie de la majorité républicaine se traduit par une augmentation de plus de 30 millions sur le budget ordinaire tel que vous l'avez reçu de vos prédécesseurs, par une diminution de 80 millions sur l'amortissement.

« La politique d'équilibre budgétaire s'est traduite par une moyenne de 500 millions empruntés directement ou indirectement chaque année, si bien que cette Chambre, nommée pour diminuer nos charges, aura aggravé de plus de 2 milliards le passif de la France ; et cette année, quand il nous reste pour 400 millions de travaux publics à terminer sur tous les points de la France, elle a voté, sans plan général, sans discussion d'ensemble, le commencement de 417 millions de travaux neufs ; elle se prépare à en voter avant la fin de la session encore pour plus de 50 millions.

« Il eût été de meilleure politique de ne pas voter ce dernier budget, de ne pas faire cette dernière constatation d'impuissance et de laisser à une Assemblée nouvelle le soin de réaliser pour 1890 les promesses que la majorité de celle-ci n'a pas su remplir.

« Que ceux qui ne l'ont pas pensé en gardent la responsabilité, mais nous qui croyons à la nécessité et à la possibilité des économies...

« nous qui vous avons présenté cet ensemble de dispositions qui les eussent réalisées... nous qui estimons qu'un pays ne peut continuer à emprunter en pleine paix 500 millions par an sans courir à un désastre financier certain... nous

ne nous associerons pas au vote inutile d'un budget contraire à tous les engagements pris, et nous attendons avec confiance du jugement des électeurs une Assemblée qui réalise la volonté du pays. »

LES CURÉS SAC AU DOS

Aujourd'hui lundi, la Chambre des députés sera appelée à statuer sur le texte de la loi militaire arrêté par le Sénat.

Ce nouveau texte sera adopté aujourd'hui ou demain au plus tard, par la presque unanimité du parti républicain, qui n'a présenté et voté cette loi que pour faire passer les séminaristes à la caserne.

La Loi Boulanger sera donc définitive.

L'ÉGALITÉ RÉPUBLICAINE

L'égalité consiste à faire un triage parmi les candidats qui se présentent à certaines fonctions publiques et à éliminer ceux qui ne plaisent pas au gouvernement.

Cette semaine seulement, on en cite de nombreux exemples :

Au Conseil municipal, M. Ferdinand Duval a dénoncé ce fait qu'il y a peu de jours un chimiste, reçu le premier au concours pour le laboratoire municipal, a été refusé uniquement à cause de ses opinions politiques, et parce qu'on lui attribuait des sentiments religieux.

M. Thévenet, ministre de la justice, n'a pas voulu agréer M. Gabriel de Laurière comme greffier de la justice de paix de Saint-Yrieix (Dordogne), « en égard à son attitude politique hostile à nos institutions. » C'est une niche que le préfet et le procureur ont voulu jouer à M. de Laurière.

A Chambéry, M. Charles Revel, aspirant surnuméraire de l'enregistrement, allait prendre part au concours du surnumérariat, quand il a reçu notification de la lettre suivante signée Tiphaigne, directeur général de l'Enregistrement :

« Le ministre des finances a décidé, le 5 de ce mois, qu'il n'y a pas lieu d'admettre à prendre part au concours pour le surnumérariat M. Revel, Charles, candidat de votre département. »

Dans le Nord, au Quesnay et à Landrecies, même exclusion contre les candidats surnuméraires de l'Enregistrement, prononcée sans motif par M. Rouvier, ministres des finances.

Elle est belle l'égalité républicaine !

COMBATS DE TAUREAUX

La République adoucit nos mœurs. On le voit bien par les compte rendus de nos séances parlementaires. On le verra mieux encore par le compte rendu délirant d'admiration et de joie que nous fait un journal républicain d'une innovation dans nos plaisirs.

On sait avec quelle légitime obstination l'opinion publique s'était opposée jusqu'ici à l'introduction en France des combats de taureaux. Les courses à l'imitation de celles des Landes qui n'ont qu'une lointaine ressemblance avec les barbares spectacles d'Espagne n'avaient

même pu forcer les portes de Paris. Grâce à l'appui du gouvernement de la République et à la complaisance obligatoire de ses agents, les amateurs de boucherie sont satisfaits. Des phazas de toros sont installées un peu partout. On avait d'abord juré qu'on ne ferait que des simulacres de mort ; qu'hommes et bêtes ne courraient aucun danger, que les épées seraient aussi inoffensives que le sabre de bois d'Arlequin et que les picadores piqueraient les bêtes, mais seulement pour orner leurs cuirs de petits bouquets de plumes. On ne sait pas ce que les bêtes avaient promis. Mais voici, d'après l'Événement, le récit de la dernière course :

« .. Le spada Lagartija entre en scène. Il prend une épée véritable. Le taureau, le muffle à terre, le regarde, se relève, et, fouettant ses flancs de sa queue, s'élance... Lagartija l'attend, et au moment où l'animal baisse la tête, lui plonge son épée dans le défaut de l'épaule, où elle s'enfonce tout entière.

« Le public est debout, frémissant devant ce spectacle inattendu. Le taureau, mal frappé, agonise, tandis que d'un autre coup Lagartija l'achève.

« Au milieu des acclamations enthousiastes du public, quelques coups de sifflets éclatent.

« Les courses continuent ensuite, nerveuses, mouvementées. Un taureau, le troisième, renverse Lagartija et le piétine quelque peu ; est-ce une vengeance ? Le torero est emporté au dehors ; un cheval est soulevé de terre et retombe sur son picador, Morenito, qu'on emmène précipitamment. Lagartija reparait alors, et salue ; rien ne peut décrire l'enthousiasme du public.

« Les chapeaux volent dans l'arène, non seulement des chapeaux d'hommes, mais des chapeaux de femmes dont la dentelle et les plumes jonchent le sable du cirque, des jaquettes, des éventails, des gants, des oranges, des cigares, des ombrelles sont lancés au milieu des cris de joie, des applaudissements, des trépignements de la foule. C'est du délire. »

C'est du délire ! pour cette boucherie et pour ce spada qui ne sait même pas son métier de tireur ! Le journal républicain exulte.

A quand les combats de gladiateurs ?

C'est logique, d'ailleurs. A la Plaza — du Palais-Bourbon, la logomachie des halles, à la Plaza de l'Exposition, la taumachie de l'abattoir. La République adoucit les mœurs.

ÉDOUARD GRIMBLON.

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DES DÉLÉGUÉS DES ASSEMBLÉES PROVINCIALES

A l'Assemblée générale de clôture, après l'adoption de plusieurs vœux présentés par les diverses Commissions, M. le comte de Mun a clôturé les travaux de l'Assemblée des délégués par une allocution contenue, complète, éloquent, qui rappelait ses meilleurs discours.

Après avoir raconté les travaux des assemblées provinciales depuis Romans, et la grandeur de ce mouvement un moment interrompu, qui suscita en France 48 de ces assemblées et força l'opinion à s'occuper d'elles, l'orateur

été plus particulièrement applaudi, lorsqu'il a montré que la gloire de ces assemblées a été l'affirmation des droits de Dieu sur la Société, et qu'à l'heure de la résurrection, elles ont rempli ce devoir.

M. de Mun a été particulièrement heureux lorsqu'il a montré le rôle de la jeunesse qui ne connaît pas les regrets et qui cherche l'avenir.

« Je ne cesserai donc de le redire aux jeunes gens et je veux le leur répéter dans l'occasion solennelle qui nous rassemble ici :

« Regardez en face les transformations qui s'apprennent : armés de vos principes, entrez courageusement dans ce grand mouvement social qui emporte les peuples, entrez-y avec les idées de l'avenir.

« La bourgeoisie matérialiste a fait la révolution de 1789 à son profit, elle en a retenu les bénéfices et, parvenue au sommet, elle a laissé en bas la masse populaire ; elle lui avait promis l'affranchissement et l'égalité, elle ne lui a donné, avec la force du nombre, qu'une puissance passagère et inféconde ; elle l'a livré désarmé aux luttes du travail, où la force n'appartient qu'à la richesse, et comme elle avait fondé son empire sur l'égoïsme, celui-ci s'en est donné à cœur-joie et il a fait peser sur le peuple une oppression économique, plus lourde cent fois que les oppressions sociales de l'ancien régime.

« Jeunes gens, il faut rompre avec ces exemples et ces errements ; il faut échapper aux vieux cadres où s'étoufferait votre ardeur, aux conventions, aux dogmes économiques, qui emprisonneraient votre initiative.

« Il faut aller au peuple avec sincérité, avec confiance : il faut prêter l'oreille à la plainte et se pencher assez bas pour l'entendre à travers les menaces et les cris de colère. La réforme qui donnera au peuple la stabilité et la sécurité du lendemain, la possession de tous les droits légitimes, ne se fera pas sans efforts, sans luttes et sans résistances.

« Il y faudra du courage : ayez-en et ne la laissez pas faire sans vous et surtout contre vous ; ne regardez pas passer, avec la résignation des vaincus, les transformations de votre siècle, vous y paraîtriez comme ce dernier descendant d'une tribu disparue des Indiens d'Amérique qu'un voyageur rencontrait assis près des débris de son campement, contemplant d'un regard découragé le train qui passait à grande vitesse à travers la prairie défrichée. Ne soyez pas cet homme : croyez-moi, montez hardiment dans le convoi et tâchez de diriger la machine.

« Turgot, qui avait beaucoup d'idées fausses, a dit une parole qu'il faut appliquer aux idées justes : « Je n'admire pas Christophe Colomb pour avoir découvert le nouveau monde, mais pour s'être aventuré à sa découverte sur la foi d'une idée. »

« Jeunes gens, le nouveau monde qu'il faut découvrir, c'est le vingtième siècle avec les transformations qui l'attendent, et l'idée qui mérite qu'on s'engage à sa découverte, c'est la foi, la foi indomptable dans le christianisme, qui a vaincu le paganisme de Rome, qui a civilisé les barbares, qui a pétri le vieux monde, qui a fait la conquête du nouveau monde, qui

pénètre l'Extrême-Orient, qui va partout, portant la doctrine de l'Évangile et l'appliquant aux temps, aux lieux, aux circonstances, et qui saura bien, si nous avons confiance en lui, trouver pour le vingtième siècle, sans rien répudier de ses besoins et de ses aspirations, la forme et les institutions qui pourront lui donner la paix et la justice.

» L'Académie française entendait hier le plus jeune et le dernier venu de ses membres lui dire, dans ce langage plein de poésie et d'idées dont il a le secret, que le centenaire de 1789 ne devait pas seulement sceller un cercueil, mais ouvrir un berceau. Son amitié me pardonnera de m'approprier ses paroles et d'y ajouter, pour les parrains du vingtième siècle, un conseil dicté par une ardente conviction, c'est que, s'ils veulent de ce berceau voir sortir un enfant robuste et destiné à vivre longuement, il faut attacher près de lui cet étendard de la croix qui manque au cercueil du dix-neuvième siècle, et que Colomb, vainqueur de l'Océan, plantait sur la terre de San Salvador en prenant possession du nouveau monde. »

Des applaudissements prolongés ont salué cette péroraison.

ÉTRANGER

La *Epoca* de Madrid dit, à propos des bruits qui courent sur l'installation du Pape en Espagne, que celle-ci offre plus de garanties qu'aucune puissance pour la sécurité de Léon XIII, car le pays n'est compromis par aucune alliance.

Ni le parti libéral, ni le parti conservateur ne mettent aucun obstacle au désir du Pape par suite de la concorde sincère qui existe entre l'Église et l'État.

D'après un correspondant de Madrid, ce serait à Valence que Léon XIII songerait à se réfugier.

Une dépêche du *Standard* dit :

« M. Crispi aurait annoncé qu'aucune opposition ne serait faite à ce départ et que, conformément à la loi des garanties, les honneurs royaux seraient rendus au Pape s'il quittait le Vatican. »

Il est bien bon ce Crispi de ne pas s'opposer au départ du Souverain Pontife. Quant aux honneurs royaux, S. S. Léon XIII ne se prêterait pas bien certainement à cet acte d'hypocrisie.

NOUVELLES MILITAIRES

Il existe en ce moment neuf vacances dans les cadres de l'état-major général de l'armée.

Il s'agit de remplacer : 1° les généraux de division Tramond, décédé, et Charreyron, Bressonnet et de Coatpont, retraités ; 2° les

généraux de brigade d'Arbo et Michel, décédés, et Becker, Charon et Chesneau, retraités.

LE CARROUSEL DE SAINT-GERMAIN

La fête anniversaire de la création du 4^e chasseurs à cheval a été célébrée à Saint-Germain-en-Laye, ainsi que nous l'avons annoncé. Après les divertissements habituels en pareille circonstance commença le carrousel dirigé par le capitaine-instructeur, M. Costa de Beauregard, et exécuté par les lieutenants, sous-lieutenants et sous-officiers.

Les exercices équestres furent précédés du défilé des étendards divers sous lesquels le régiment a combattu de 1744 jusqu'à notre époque. Ce sont ceux des arquebusiers de Grassins, des fusiliers de la Morlière, des volontaires bretons, des volontaires de Flandre, du Hainaut, d'Austrasie, des dragons d'Orléans, de Chartres, de Condé, de Bourbon, des chasseurs des Vosges, des chasseurs 1792, 1793, 1805, du régiment colonel-général de 1814, des chasseurs de la Dordogne, de 1816, et enfin les étendards qu'a reçus le régiment en 1831, 1848, 1849 et 1851.

Enfin, parut le dernier étendard, celui du régiment d'aujourd'hui, et tous les autres s'inclinèrent devant lui, tandis que les trompettes faisaient retentir la sonnerie « à l'étendard. »

Le carrousel, auquel assistaient les généraux Rapp, commandant la 2^e brigade de cavalerie, de Beaumont, commandant la 4^e brigade, et Dubesme, commandant la 3^e brigade, a remporté un succès mérité.

LE FUSIL ITALIEN

On annonce qu'à la manufacture d'armes de Terni, on commencera prochainement la fabrication d'un nouveau fusil à répétition et à treize coups, que l'on peut faire partir en 20 secondes, par un simple mouvement de l'obturateur. Les cartouches sont mises en place en une fois par un chargeur automatique. Le calibre de ce fusil est un peu plus petit que celui du fusil Wetterli.

CHRONIQUE LOCALE

ET DE L'OUEST

Il y a eu hier courses privées à Verrie. MM. les élèves-officiers avaient organisé cette réunion, comme le font chaque année les officiers-élèves ou les lieutenants d'instruction.

Les organisateurs de la réunion d'hier peuvent être fiers de leur succès qui a été au-delà de leur désir.

Un programme artistement dessiné avait été envoyé avec les invitations à un grand nombre de personnes, qui, toutes, ont répondu à l'aimable appel des élèves-officiers.

Le général Danloux et tous les officiers de

raient pas à l'ensevelie avant longtemps encore. Il serait trop tard : l'asphyxie les aurait précédés et David serait libre.

Une flamme jaillit de ses prunelles. En moins d'une seconde, il eut la perception d'une vie changée ; il vit le calme, la paix, le bonheur ; il vit Gabrielle à ses côtés ; Gabrielle dont le regard limpide, plein de foi et d'amour, disait : « Confiance ! Confiance ! je te consolerais ; près de moi tu oublieras ta vie brisée. »

Puis, tout à coup, il tomba à genoux. Il était d'une pâleur livide. Il se faisait horreur à lui-même ; et, rudement, se frappant la poitrine, là, sur son cœur, où avait pris naissance l'horrible tentation :

Mon Dieu, s'écria-t-il, mon Dieu, je suis donc maudit ! Oh ! moi... moi... laisser lâchement mourir une femme !

Et, résolument, avec héroïsme, il s'avança au milieu des débris. Aussi légers que possible il faisait ses pas, afin de prévenir de nouveaux malheurs. Puis, se baissant, il dégagea le rideau des plâtras dont il était recouvert.

Toujours plus faible montait l'appel. Maintenant ce n'était plus qu'un plaintif gémissement.

David prit un levier, le plaça sous la poutre.

L'École de cavalerie assistaient à ces courses.

Le départ et l'arrivée ont été aussi mouvementés que ceux des grandes courses. Beaucoup d'équipages, des toilettes magnifiques, et, avec cela, un temps très favorable.

LA MUSIQUE MUNICIPALE DE SAUMUR AU CONCOURS DE PARIS

Nous apprenons avec plaisir que notre *Musique Municipale*, dirigée par M. Meyer, a obtenu hier, au grand Concours musical de Paris :

Un 2^e prix d'exécution,

Un 3^e prix de lecture à vue.

Ce sont là de forts beaux résultats, eu égard à la valeur et au renom des sociétés avec lesquelles nos jeunes concitoyens ont concouru.

LES ÉLECTIONS DU 28 JUILLET

Nous sommes heureux de pouvoir annoncer que les conservateurs des cantons de Saumur Nord-Ouest et Nord-Est auront des candidats aux prochaines élections.

M. Thoreau, Ernest, négociant à Saumur, accepte la candidature pour le Conseil général dans le canton Nord-Ouest.

M. Louis Richard, avocat à Saumur, se présente aux suffrages des électeurs du canton Nord-Est pour le Conseil d'arrondissement.

Ces candidats sont déjà fort bien accueillis dans ces cantons qui sont assurés de trouver en eux des hommes initiés aux affaires et au courant de toutes les questions agricoles, si importantes à notre époque.

ESCROQUERIE

La ville de Saumur vient d'être exploitée par une bande d'escrocs qui a fait de nombreuses dupes. Voici comment ils opéraient :

Chacun avait son quartier. Munis d'un cahier à souches au nom de E. Peinson, rue Général Meusnier, 4, à Nantes, ils se présentaient dans chaque ménage, faisant miroiter les avantages que les gens avaient à leur acheter de toutes natures : literie, horlogerie, etc., etc. En même temps, ils présentaient des feuilles signées de précédentes victimes qui avaient été alléchées par de prétendus bons de primes de remboursement. On se laissait aller et on souscrivait à son tour. L'acheteur signait un registre à souches, et s'engageait à payer comptant à chaque livraison. Il recevait pour chaque article un récépissé distinct ; au dos est inscrit la prime du bon de remboursement avec les intérêts qu'il comporte. On payait cette feuille depuis 1 franc.

Inutile de dire que la marchandise qui devait être livrée dans les 48 heures n'est jamais parvenue. Plusieurs plaintes ont été portées à la police. Les prétendus représentants de commerce, ayant flairé la chose, ont filé au large,

Avec effort, il parvint à la soulever, alors la draperie de pourpre fut aisément déplacée, et Charmette apparut dans une sorte de niche formée par les décombres amoncelés. Elle apparut dans sa robe blanche lamée d'argent. Ses pieds, chaussés de souliers de satin, étaient comme insensibles, à force de douleur. L'un d'eux était horriblement meurtri, à demi brisé, sous une pierre énorme, mais la tête vivait ; les prunelles étaient dilatées, et les lèvres entr'ouvertes, aspiraient avec ivresse l'air qui s'offrait enfin aux poumons avides. Au premier instant elle ne reconnut pas celui qui l'avait sauvée. Elle était toute à l'impression d'avoir échappé à la mort. Elle regardait la poutre et le rideau qui, si longtemps, l'avaient retenue captive ; puis, lentement, levant les yeux sur David

— Oh ! c'est vous, balbutia-t-elle, c'est vous !

Sur son cœur desséché un souffle de reconnaissance passait. Celui qu'elle avait fait souffrir jusqu'au désespoir venait d'exposer sa vie pour sauver la sienne.

— Merci, reprit-elle, merci.

Le regard de Broze s'éteignit sous sa paupière abaissée, et son visage prit une dureté

tort loin sans doute, pour exploiter quelque nouvelle place en toute tranquillité.

TRIBUNAL CORRECTIONNEL DE SAUMUR

Tentative d'escroquerie au préjudice de l'Etat.

Aux audiences de mardi, mercredi et jeudi, ont eu lieu les débats d'une affaire importante qui avait attiré, au tribunal, une grande affluence.

L'acte d'accusation relève contre les sieurs Bizouillier, entrepreneur de travaux à Saumur, Chervé, ingénieur-conseil à Paris, Chaussat, entrepreneur de travaux en Algérie, et Bodot, comptable, la tentative d'escroquerie au préjudice de l'Etat.

Bizouillier, chargé de la construction des maisons de garde sur la ligne de Saumur à Château-du-Loir, aurait tenté de se faire allouer une certaine somme pour des travaux fictifs, qu'il a essayé de justifier en produisant des lettres fausses adressées aux ingénieurs de l'Etat ; Chervé, ingénieur, l'aurait aidé au moyen de procédés chimiques dans la confection de ses faux ; Chaussat, cité d'abord comme témoin, a été arrêté à la suite de sa déposition, et Bodot, comptable de Bizouillier, est accusé aussi d'avoir pris part à l'affaire, en transcrivant les lettres.

Après l'interrogatoire des accusés et l'audition des témoins, M^e Archambault, du barreau de Bordeaux, a plaidé l'incompétence du tribunal.

Après en avoir délibéré, le tribunal s'est déclaré compétent. Immédiatement le jugement a été frappé d'appel, et le tribunal a renvoyé l'affaire à une époque qui sera fixée, lorsque la Cour d'Angers aura rendu son arrêt.

PUBLICATIONS DE MARIAGE

Louis-Henri Leveau, coiffeur, de Saumur, et Louise Augustin, papetière, d'Angoulême.

Paul Gentils, cuisinier, et Elisabeth-Augustine Aury, couturière, tous deux de Saumur.

Adolphe-Anguste Martin, tonnelier, de Varrains, et Marie-Louise Roi, couturière, de Saumur.

Emile Dudé, maçon, de Saumur, et Marie Biémont, couturière, de Montreuil-Bellay.

ADJUDICATION DE FROMENT ET DE POMMES DE TERRE POUR LE SERVICE DE LA MAISON CENTRALE DE FONTEVRAULT.

Le samedi 27 juillet 1889, à deux heures du soir, il sera procédé à la préfecture de Maine-et-Loire, salle ordinaire des adjudications, sous la présidence du préfet ou de son délégué, dans les formes présentées par le règlement du 31 juillet 1852, à l'adjudication des fournitures ci-après, nécessaires au service de la maison centrale de Fontevault savoir :

dédaigneuse.

— Ah ! ne me remerciez pas, dit-il d'une voix très grave, en feignant de ne pas apercevoir la petite main tendue vers la sienne. Non, ne me remerciez pas. Qui êtes-vous ? Je ne vous connais plus... J'ai secouru un être en détresse... Voilà tout.

Charmette baissa la tête ; puis, vaincue par la douleur de son pied à demi broyé, autant que par l'émotion violente, elle pâlit, ferma les yeux, et perdit connaissance.

Broze l'abandonna aux brancardiers, et reprenant sa course en toute hâte, car toujours il songeait à Rita, il se dirigea vers l'ambulance. On venait de l'organiser. Elle se composait d'une grande tente rapidement dressée. Déjà des religieuses, venues de Naples, étaient à leur poste, au poste de la Charité.

Elles sont les vaillantes. On jette un cri de détresse et elles accourent. Leur drapeau, c'est l'humanité souffrante, et jamais une de ces faibles mains de femme n'a laissé tomber à terre l'étendard sacré. Elles allaient et venaient d'un blessé à l'autre, pansant les mutilés, leur apportant des cordiaux ; et, quand l'espérance humaine était anéantie, du doigt elles leur montraient le ciel.

PERLE FINE

Par M. DU CAMPFRANC

CHAPITRE XV. — (Suite)

A quelques pas de lui, d'un amas informe composé de plâtras, de fleurs brisées et d'un rideau de pourpre, sortait une main ouverte, mise en pleine lumière par un rayon de soleil. Cette main, finement gantée, s'agitait. C'étaient de convulsifs appels, tandis que, sous les plis étouffants du rideau fixé sur le corps par une poutre en travers, on entendait des plaintes déchirantes.

David reconnut la voix. Cette voix qui le remuait tant autrefois, qui pénétrait avec tant de douceur jusqu'au fond de son être ; et qui, aujourd'hui, ne trouvait pour écho que son mépris et sa haine.

Elle était donc là, ensevelie sous le rideau de pourpre, la femme sans âme. Dieu allait donc faire justice et venger le mari abandonné.

Les plaintes s'affaiblissaient graduellement. Les sauveteurs, occupés à délivrer les victimes dans l'ordre où elles se présentaient, n'arriva-

1° Froment (en trois lots de chacun 38,000 kilos), 174,000 kilos;
2° Pommes de terre, 40,000 kilos.
Chaque fourniture devra être soumissionnée à part, et sera adjugée isolément.

PROSPÉRITÉ UNIVERSITAIRE

En reproduisant la note de la *Réforme universitaire*, que nous avons publiée la semaine dernière, le *Messager d'Indre-et-Loire* ajoute :

« Si, d'après la *Réforme universitaire* elle-même, l'enseignement laïque voit chaque année ses établissements perdre un certain nombre d'élèves alors que nos gouvernants n'ont point encore privé complètement des secours de la religion les jeunes gens de nos lycées et collèges, nous vous laissons à penser avec quel empressement les élèves sortiront de ces établissements d'éducation quand on aura voté d'une façon générale, ainsi que le ministre le faisait tout récemment pressentir à la Chambre, la suppression des aumôniers des lycées.

« Ce jour-là, s'il arrive, la République qui s'est aliénée déjà plus de la moitié de la nation par ses laïcisations d'hospices, de bureaux de bienfaisance, des prisons, des écoles, etc., etc., se donnera à elle-même le coup de grâce.

« L'on verra bien, en effet, si, en dehors même des catholiques pratiquants, la bourgeoisie sceptique dont les fils fréquentent les établissements de l'Etat consentira jamais à laisser élever ses enfants dans une complète ignorance des premières vérités religieuses. »

LE VAGABONDAGE

Le ministre de l'intérieur vient d'adresser aux préfets une circulaire relative aux mendiants et aux vagabonds. En attendant une nouvelle législation sur la matière, les nouvelles instructions ministérielles auront pour résultat, sinon de faire cesser entièrement les plaintes fondées des populations des campagnes, au moins d'en atténuer les causes dans une appréciable proportion.

ANGERS. — *Tentative de vol.* — Il faut avouer que les voleurs ont de l'audace, car la nuit dernière ils n'ont rien moins tenté que de piller l'hôtel de M^{me} veuve Bougère et fils, banquiers, rue Chevreul.

Tout le monde sait que si cet hôtel a été restauré avec un luxe princier, les portes en sont solidement verrouillées et les fenêtres des bureaux de la banque grillées avec de gros barreaux de fer. On n'ignore pas non plus que des sonneries électriques sont installées à tous les coins.

Donc, des malfaiteurs, pénétrant par le conduit d'une prise d'air, sont entrés dans la salle à manger, où ils ont trouvé le service d'argenterie auquel, d'ailleurs, ils n'ont pas touché. Ils en voulaient sans doute au coffre-fort, mais

En quelques minutes, David eut fait le tour de cette ambulance. Il se penchait sur chacune des victimes.

Là-bas, en pleine lumière, deux chirurgiens s'activaient aux amputations. Bras et jambes détachés rongissaient la paille. Rita allait-elle aussi passer par leurs mains cruelles ? Ses chers petits membres, si souples, si blancs, si gracieux, seraient-ils mutilés ?

Oui, le pauvre père était bien malheureux ; et, pourtant, s'il retrouvait sa fille vivante, l'existence, pour lui, aurait encore un peu de joie. Il l'emporterait bien au loin. Il mettrait dans son cœur la bonté, la pitié. Oh ! quel serait son bonheur si Dieu lui rendait sa fille !

Mais en vain David allait d'un rang à l'autre. Rita ne s'y trouvait pas. Où donc était-elle ? L'avait-on embarquée sur un des vapeurs qui, incessamment, allaient d'Ischia à Naples, transportant dans les hôpitaux de la grande ville tout les malheureux en état de supporter la traversée ?

David se rattachait à ce faible espoir lorsque, soudain, la vue d'une nouvelle victime lui arracha un geste d'épouvante.

O justice souveraine ! comme Dieu sait pu-

une sonnerie s'étant mise en mouvement, nos malfaiteurs out déguerpi par le chemin qu'ils avaient pris pour entrer.

L'approche des élections départementales inspire au *Nouvelliste de la Sarthe* les réflexions suivantes, dont chacun fera bien de faire son profit :

« Nous savons bien toute la pression que l'administration déploiera, tous les abus de pouvoirs auxquelles elle se livrera, toutes les fraudes qu'elle ne manquera pas de commettre.

« Tout ce beau zèle n'y fera rien. Le temps n'est plus où elle pouvait se faire craindre. Le moindre électeur sait aujourd'hui qu'elle ne bat plus que d'une aile. Il n'en est pas un qui ne soit prêt à lui rire au nez.

« Et les fonctionnaires ! Oui, nous verrons ceux qui seront assez braves pour oser se risquer. On les connaît, eux aussi, pleins d'audace quand il n'y a rien à risquer et tout à gagner, prudents comme un renard dès que l'enjeu devient trop considérable.

« Et puis, nous ne nous en cachons pas, nous aurons l'œil sur eux.

« Nous l'aurons surtout sur les instituteurs politiques et tapageurs dont le régime actuel nous a gratifiés dans nombre de communes.

« Qu'ils se tiennent tranquilles, s'ils ne veulent avoir un jour ou l'autre à s'en repentir.

« Le parti républicain est partout en baisse aujourd'hui. Ce n'est plus qu'un moribond qui s'agite, qui se débat. Il en est aux convulsions.

« Les élections du 28 juillet lui porteront le dernier coup. »

CHEMIN DE FER DE PARIS A ORLÉANS

Transport à demi-tarif des Ouvriers agricoles allant faire la moisson en Beauce, dans l'Orléanais, le Berry, la Touraine, etc.

A partir du 1^{er} juillet 1889, une réduction de 50 0/0 sur les prix des places de 3^e classe au Tarif général sera accordée aux Ouvriers agricoles se rendant, pour les travaux de la moisson, d'une gare quelconque de son réseau à une gare quelconque des sections ci-après :

Juvisy à Orléans, — Brétigny à Tours, — Orléans à Tours, — Orléans à Châteauroux, — Orléans à Malesherbes, — Orléans à Montargis, — Orléans à Gien, — Tours à Vierzon, — Tours à Châteauroux, — Vierzon à Saincaize.

Cette réduction est subordonnée à la condition que les Ouvriers agricoles effectueront sur le réseau de la Compagnie un parcours de 150 kilomètres au minimum (soit 300 kilomètres aller et retour compris), ou paieront pour cette distance. Elle sera appliquée pour l'aller du 1^{er} juillet au 1^{er} septembre ; le retour devra s'effectuer dans un délai minimum de quinze jours et maximum de deux mois.

UNE NOCE DANS L'EMBARRAS

On écrit de Monnaie (Indre-et-Loire) :

« Samedi dernier, on devait procéder au

nir quand il juge l'heure de l'expiation venue.

Stéphane Van Ritten, le noble, le magnifique étranger gisait inanimé le dernier du dernier rang. On l'avait mis sur un peu de paille pour qu'il pût finir en paix. Il n'avait plus figure humaine, et sans la chevelière à l'index, son gendre ne l'eût pas reconnu. Un filet de sang, de sa bouche coulait sur sa barbe. Qu'il était bien découronné ce majestueux, ce noble seigneur ! A demi-broyé, il gisait sur sa paille, sur sa litière, abandonné de tous. Il n'y avait plus rien à faire. Seul un son rauque de la gorge, un râlement qui sortait encore de cette masse inerte disait que la vie n'était pas entièrement éteinte.

David regarda gravement ce moribond qui, sans avoir conscience de ses fautes mortelles, approchant du but suprême, emportant là haut l'or d'autrui... l'or volé !

A cet instant Stéphane eut un dernier hoquet ; le filet de sang cessa de couler, et les mains crispées devinrent jaunes et rigides.

Une pierre énorme était tombée, enfonçant le crâne, mutilant la face, et toute la majesté factice du seigneur de Bohême s'était résolue en cette horreur sans nom : un visage aux traits

marriage d'un habitant de Tours et d'une jeune fille de notre localité.

« Les invités de la noce étaient tous présents, on n'attendait plus que le marié ; mais ce dernier n'est pas arrivé, si bien que le mariage, et pour cause, n'a pu avoir lieu.

« La famille était au désespoir. On était devenu le futur époux ?

« D'après les renseignements qui furent pris aussitôt, on apprit qu'il n'avait pas reparu à son domicile, à Tours, depuis vendredi dernier ; on ignore absolument où il est parti. Peut-être a-t-il jugé bon de filer à l'anglaise ? »

AGRICULTURE

EMPLOI DU SEL DANS LA CONSERVATION DES FOURRAGES

Si le sel est très utile pour l'alimentation du bétail, il est surtout nécessaire pour la conservation et l'amélioration des fourrages.

Cette excellente méthode n'est pas assez répandue. Personne, en effet, n'ignore que le foin, rentré imparfaitement sec dans un grenier ou mis en meule, fermente et s'échauffe rapidement. Dans ce cas, il perd une notable partie de sa valeur, ou même devient malsain et peut déterminer chez les animaux de graves maladies.

Le sel mélangé au foin immédiatement après l'opération du fanage, n'arrête pas seulement la fermentation, il donne encore du goût et de la saveur au fourrage, ce qui est surtout à considérer lorsque celui-ci est composé d'herbes molles et acides.

On étend d'abord une première couche de foin de 60 à 80 centimètres d'épaisseur au maximum, sur laquelle on répand une quantité de sel variant de 4 à 8 kilos par 1,000 kilos de foin. Et ainsi de suite, on met sur une couche de foin une couche de sel. Lorsqu'on rentre le foin, tout bottelé, il faut disposer les bottes en couche et sur chacune des couches mettre le sel dans la proportion indiquée ci-dessus.

Les quantités de sel employées sont tellement variables, que nous ne pouvons les indiquer d'une façon certaine. Les uns n'en mettent que 4 kilos, d'autres jusqu'à 10 kilos par 1,000 bottes de foin.

BULLETIN FINANCIER

Paris, 6 juillet 1889.

Nos rentes, ou pour être plus exact le 3 0/0, recule lentement, mais avec persistance ; on le cote à 83.77 au lieu de 83.95, dernier cours d'hier ; le 4 1/2 0/0 se maintient à 104.55.

Le Crédit Foncier, coupon de 32 fr. détaché, se négocie à 1,265. On constate sur les obligations foncières et communales un bon courant d'achat qui va s'étendre par suite des remplois des coupons de juillet.

La Société Générale reste bien tenue à 435. La Banque d'Escompte s'est traitée à 501.25, soit 510 en tenant compte du coupon de 8.75.

La Banque de Paris et des Pays-Bas clôture à 721.25 ; un solde de dividende de 20 fr. par action vient d'être mis en paiement.

Les Dépôts et Comptes Courants sont fermes à 597.50.

Le Crédit Lyonnais est immobile à 666.25. Le Panama se retrouve à 53.75.

L'obligation des Immeubles de France, dont le tirage aura lieu le 10 courant, doit attirer l'attention, car remboursée à 1,000 fr. elle laisse, à son cours actuel, une prime de 625 fr.

L'obligation des Chemins de fer de la province de Santa-Fé donne lieu à des transactions actives à 403.75, en raison des avantages de rendement qu'elle offre.

Très bonne attitude de l'obligation des Chemins Economiques à 376.

INFORMATIONS FINANCIÈRES. — La Banque d'Etat, place de la Bourse, reçoit des fonds ou des titres pour être employés en reports, arbitrages ou opérations de Bourse. Le paiement des bénéfices est mensuel. Les versements sont permanents. L'avis de retrait des fonds ou des titres déposés doit être donné un mois à l'avance.

LE GUIDE BLEU à Un Franc

Le *Figaro* et le *Petit Journal* viennent de publier de concert un petit livre dont le succès a été si considérable que la première édition, de 100,000 exemplaires, a été enlevée en quelques jours. Une pareille vogue n'est pas sans motif et il fallait, pour que le public accueillît aussi bien cet ouvrage, qu'il eût de réelles qualités.

Le *Guide Bleu* est un livret de 300 pages environ, relié en percaline bleu clair, et contenant cinq plans en couleurs de l'Exposition Universelle. Le texte du volume est rédigé par des écrivains en renom, qui se sont partagés l'Exposition Universelle en choisissant chacun, pour la traiter, la question qu'ils connaissent le mieux. De sorte que le *Guide Bleu* constitue à la fois un excellent indicateur des merveilles de l'Exposition et un précieux ouvrage à mettre dans le bon coin des bibliothèques.

Un des mérites du *Guide Bleu*, c'est qu'il a été rédigé après l'ouverture de l'Exposition et que, par conséquent, il ne contient que des renseignements pratiques : ajoutons que ces renseignements, à l'instar de ceux que donne la célèbre collection des Guides de Bodeker, sont absolument étrangers à la publicité : pas un commerçant ne peut se vanter d'avoir fait dire au *Guide Bleu*, même à prix d'or, plus de bien qu'il ne pensait, en toute conscience, de son exposition.

Enfin et c'est là la vraie raison du succès éclatant du *Guide Bleu*, son prix est de *Un franc* ; on peut donc assurer, sans crainte d'être démenti, que c'est la première fois qu'un volume de 300 pages, relié, avec cinq plans en couleurs, est délivré dans des conditions aussi avantageuses pour le public, qui le gardera comme un gracieux souvenir de l'Exposition de 1889. (Pour recevoir le « *Guide Bleu* » il suffit d'envoyer un mandat de *Un franc trente centimes* (prix d'un volume avec le port) à M. GABRIEL ASTRUC, à l'Administration du *Figaro*, 26, rue Drouot, Paris.)

ÉPICERIE CENTRALE

28 ET 30, RUE SAINT-JEAN, SAUMUR

EAU-DE-VIE BLANCHE POUR FRUITS,

Faite avec des alcools extra-fin.

Marmande, 43 degrés 1.50 le litre.
Montpellier, 47 — 1.75 le litre.
Armagnac, 50 — 2 » le litre.
Verre compris.

PAUL GODET, propriétaire-gérant.

cri, un sanglot troublait la paix de ces sommeils rigides :

— C'est elle !

— C'est lui !

Suivait un long baiser sur les mains glacées, sur le front de marbre ; et le vivant tombait à genoux en exhalant son désespoir.

David, lui aussi, marchait au milieu des cadavres étendus. D'un œil plein d'angoisse et d'interrogation, il les regardait : humbles et puissants, tous confondus.

(A suivre.)

CAISSE D'ÉPARGNE DE SAUMUR

Séance du 7 Juillet 1889.

Versements de 248 déposants (65 nouveaux), 45,331 fr. 71.

Remboursements, 28,025 fr. 96.

La Caisse sera fermée le 14 juillet, jour de la Fête Nationale.

La Caisse paie 3 fr. 75 pour cent.

Les Percepteurs des contributions directes de l'arrondissement de Saumur sont autorisés à recevoir et à payer pour le compte de la Caisse d'épargne de Saumur.

écrasés, bleu de meurtrissures et rongi de sang.

Broze quitta l'ambulance. Rita était à Naples sans doute. De plus en plus il se rattachait à cet espoir. L'étrangère avait dû dire vrai Rita ne pouvait être au nombre des victimes... Mais, enfin, si son souffle s'était éteint... Alors, il songea à la dernière station : l'église.

Une partie de l'édifice était en ruines. Le clocher gisait à terre, gardant toujours son cadran. L'horloge, demeurée intacte, marquait l'instant de la catastrophe, neuf heures cinquante. Et, cependant, comme si Dieu eût voulu ménager un dernier asile à ceux qui dormaient à jamais, la nef, quoique ébranlée, était restée debout. C'était le plus navrant des spectacles. Sur l'autel, à l'entour du crucifix, six cierges allumés, brillaient comme des étoiles. Ces clartés tremblantes faisaient paraître plus imposants encore les longs sommeils.

Les morts étaient tous rangés côte à côte sur les dalles de pierre, dans une immobilité saisissante.

Ceux qui passaient la revue funèbre n'osaient élever la voix. Ils avançaient lentement, jetant aux endormis un regard oblique, comme effrayé ; puis, de temps en temps, un

Étude de M^e LELIÈVRE, notaire à Saumur.

A VENDRE
A L'AMIABLE
IMMEUBLE

Sis à Saumur, rue de la Visitation, 40,

Comprenant: deux corps de bâtiments à usage d'habitation et de marchand-boulangier, et cour entre ces deux bâtiments.

Revenu possible: 500 fr.

S'adresser, pour visiter, sur les lieux, et à M. GALLÉ, quai du Marronnier; et, pour traiter, à M^e LELIÈVRE, notaire. (577)

Étude de M^e LELIÈVRE, notaire à Saumur, rue Beaurepaire, 47.

A VENDRE
BELLE MAISON

Avec Dépendances

Petit Parc, Jardin, Communs, Caves

LE TOUT CLOS DE MURS

Situé à Distré, sur la route.

Clos de Vigne, contenant environ 44 ares;

Pièce de Terre joignant la maison, contenant près de 2 hectares.

S'adresser à M^e LELIÈVRE, notaire.

A Louer présentement
REZ-DE-CHAUSSÉE

Occupé actuellement par la Banque de France.

A LOUER

En totalité ou en partie

UN VASTE JARDIN, parfaitement en état, entouré de murs garnis d'espaliers en plein rapport; en outre, toutes les allées sont bordées de cordons de pommiers; une pompe se trouve dans le jardin, situé avenue de la gare de l'Etat, joignant la propriété de M. Rosset.

S'adresser à M. ROSSET.

CHANGEMENT DE PROPRIÉTAIRE

HAMMAM
ÉTABLISSEMENT DE BAINS

A. LOROUET
DIRECTEUR

17, rue du Marché-Noir, Saumur

L'établissement est ouvert de 6 h. du matin à 10 h. du soir. Les dimanches et jours fériés, fermeture à 4 h. du soir.

Bains ordinaires, Turco-Romains, Russes et Médicinaux de toutes sortes, etc.

GRANDS BAINS DE VAPEUR

MASSAGE, FRICTIONS, PÉDICURE

Salle de chaleur sèche,

Fumigations,

SALON DE REPOS

Hydrothérapie très complète

ON DEMANDE un cocher sachant bien conduire un cheval et connaissant le service de valet de chambre.

ON DEMANDE une bonne cuisinière.

S'adresser au bureau du journal.

VIN DE QUINQUINA
Phosphaté à la Coca du Pérou
du D^r VIAULD

Le plus efficace et le plus agréable des toniques.

Dépôt: A. Pradeau, pharmacien de 1^{re} classe, Pharmacie Centrale, 27, rue de la Tonnelles. (408)

UN GARÇON de 15 à 16 ans, demande à soigner des chevaux ou à faire des courses. S'adresser au bureau du journal.

Changement de Domicile

L'Étude de M^e POIRIER, huissier, est transférée rue du Puits-Tribouillet, 4. (580)

PHARMACIE CLOSIER

La PHARMACIE A. CLOSIER est transférée rue Dacier, n^o 19, en face la Caisse d'Épargne.

MAGASINS DE PIANOS ET DE MUSIQUE

Maison G. FISCHER, fondée en 1846,
PLACE DE LA BILANGE, SAUMUR

PILLET-BERSOULLÉ, S^r

Accordeur-Égaliseur de la Maison PLEYEL,
fournisseur de l'École de cavalerie.

Grand choix de Pianos neufs et d'occasion, de différents facteurs, à des prix défiant toute concurrence. Harmoniums, Violons, Violoncelles, Boîtes à musique pour soirées, Instruments en cuivre et en bois, et Accessoires de musique de toutes sortes.

500 Partitions et choix considérable de Musique classique et autre, pour les abonnés à la Lecture musicale.

Accords, Réparations, Échanges et Location de Pianos.

La Maison ne garantit les accords que s'ils lui sont directement confiés. Un Atelier est spécialement affecté pour la remise à neuf des Pianos droits et à queue.

LEON FRESCO

CHIRURGIEN-DENTISTE

68, Quai de Limoges

SAUMUR

Prix Modérés

LA REVUE DES JOURNAUX ET DES LIVRES
Publie en ce moment l'**IMMORTEL**, par Alphonse DAUDET.

Nos lecteurs nous consultent souvent sur le choix d'une Revue hebdomadaire. Nous ne pouvons faire mieux que de leur indiquer la **Revue des Journaux et des Livres**, qui est dans sa 5^e année: c'est la publication la plus curieuse et la plus intéressante de notre époque. Ce journal reproduit en effet, chaque dimanche, ce qui a paru de plus remarquable dans les journaux et livres de la semaine: *Articles à sensation, Nouvelles, Contes, Chroniques, Actualités, Curiosités scientifiques, Connaissances utiles, Joyeux devis, Nouvelles à la main, Petites notes*, etc. Des gravures d'actualité viennent reproduire le portrait de l'homme du jour, ou donner l'idée de l'événement le plus récent. La **Revue des Journaux** publie actuellement, comme feuilletons, **PETITE MARTHE**, par Elie Flourès, et l'**IMMORTEL**, par Alphonse Daudet, le plus grand succès de l'année.

La **Revue des Journaux et des Livres** donne en primes gratuites, aux abonnés d'un an, un volume de 3 fr. 50; pour six mois, un volume de 2 fr., et enfin, pour trois mois, un volume de 1 fr., à choisir chez les libraires de Paris.

La collection des quatre premières années de la **Revue des Journaux** contient plus de mille Nouvelles littéraires et Contes variés signés des plus grands écrivains; elle donne un nombre considérable de renseignements utiles dans les Lettres, les Sciences et les Arts; c'est, en un mot, un résumé de la production intellectuelle des quatre dernières années. Elle contient, en outre, des romans complets d'Alphonse DAUDET, d'Henri ROCHFORT, de MARTIAL-MOULIN, d'Octave FEUILLET, de Ludovic HALÉVY, etc., etc. Chaque volume, soieusement relié en toile rouge, avec titres dorés, coûte 14 francs.

Abonnement: départements, trois mois, 4 fr.; six mois, 7 fr.; un an, 12 fr.; étranger: trois mois, 4 fr. 50; six mois, 8 fr.; un an, 14 fr. On s'abonne, sans frais, dans les bureaux de poste français et étrangers.

La **Revue des Journaux** est en vente chez tous les libraires, les marchands de journaux et dans les gares (20 centimes).

Adressez les lettres et mandats à M. G. NOBLET, administrateur, 13, rue Cujas, Paris.

LE JOURNAL DES CAMPAGNES
Journal d'Agriculture progressive et Industrie agricole
(3^e ANNÉE)

Paraissant tous les Samedis. — Avec de nombreuses figures

ADMINISTRATION: 15, RUE DE Tournon, PARIS
Franco à domicile, un an, 6 fr.; — Six mois, 3 fr. 50; — Trois mois, 2 fr. 50.

Saumur, imprimerie de PAUL GODET.

CHEMINS DE FER -- GARES DE SAUMUR

LIGNE DE L'ÉTAT

Table of train schedules for Paris - Saumur - Bordeaux. Columns include Stations, Mixte, Omn., and times for various directions.

Table of train schedules for Bordeaux - Saumur - Paris. Columns include Stations, Mixte, Omn., and times for various directions.

Table of train schedules for Saumur - Port-Boulet - Chinon. Columns include Stations, Mixte, Omn., and times.

Table of train schedules for Poitiers - Montreuil - Doué - Angers. Columns include Stations, Mixte, Omn., and times.

Table of train schedules for Angers - Doué - Montreuil - Poitiers. Columns include Stations, Omn., Mixte, and times.

Table of train schedules for Saumur - Bourgueil. Columns include Stations, Omn., and times.

Table of train schedules for Bourgueil - Saumur. Columns include Stations, Omn., and times.

Table of train schedules for Saumur - La Flèche. Columns include Stations, Omn., and times.

LIGNE D'ORLÈANS

Table of train schedules for Nantes - Angers - Saumur - Tours - Paris. Columns include Stations, Direct, Omn., Expr., and times.

Table of train schedules for Saumur - La Flèche. Columns include Stations, Omn., and times.